



## RESUMÉ

# LA POLITIQUE DES PROTÉINES

DÉCRYPTER LES DISCOURS SUR LA VIANDE, LE POISSON,  
LES «PROTÉINES ALTERNATIVES» ET LA DURABILITÉ



# RÉSUMÉ

Les animaux continuent de jouer un rôle majeur dans les systèmes de production alimentaire du monde entier. L'élevage compte parmi les moyens de subsistance de 1,7 milliard de petits exploitants agricoles dans le Sud et joue un rôle économique crucial pour environ 60 % des ménages ruraux dans les pays en développement. Le secteur emploie également jusqu'à 4 millions de personnes dans l'UE, où 58 % des exploitations agricoles, dont de nombreuses petites et moyennes exploitations, comprennent des animaux. Parallèlement, la pêche et l'aquaculture font vivre près de 60 millions de personnes dans le monde, et plus de 3 milliards dépendent du poisson comme principale source de protéines. Cependant, nombreux sont ceux dont le régime alimentaire reste principalement basé sur les légumineuses, les céréales et d'autres aliments d'origine végétale, avec une consommation minimale d'aliments d'origine animale.

Les systèmes d'élevage ont connu une expansion et une évolution spectaculaires au cours des dernières décennies, avec des répercussions majeures sur les systèmes alimentaires de toutes les régions. À l'échelle mondiale, la consommation de viande et de poisson par habitant a presque doublé entre 1961 et 2015, principalement sous l'impulsion des pays du Nord et, plus récemment, d'une consommation en hausse dans les pays en développement. Le secteur de l'élevage représente aujourd'hui 40 à 50 % du PIB agricole mondial et est de plus en plus caractérisé par de vastes entreprises multinationales disposant d'énormes parts de marché et d'un poids politique important. En 2014, les 10 premières entreprises mondiales de transformation de la viande contrôlaient 75 % des abattages de bœuf, 70 % de porc et 53 % de poulet. En 2018, sept firmes dominaient la génétique avicole, porcine, bovine et de l'aquaculture, pour un chiffre d'affaires de plus de 80 milliards de dollars.

Les entreprises industrielles de viande et de produits laitiers s'étendent désormais à d'autres secteurs d'aliments d'origine animale afin d'exploiter les opportunités de croissance. Cette «convergence des protéines» concerne la majorité des transformateurs de viande dominants dans le monde, notamment JBS, Tyson, WH Group et Cargill. La plupart des grandes entreprises de transformation de la viande ont désormais des divisions volaille, porc et bœuf, et les plus grandes entreprises de pêche se sont lancées dans l'aquaculture du saumon.

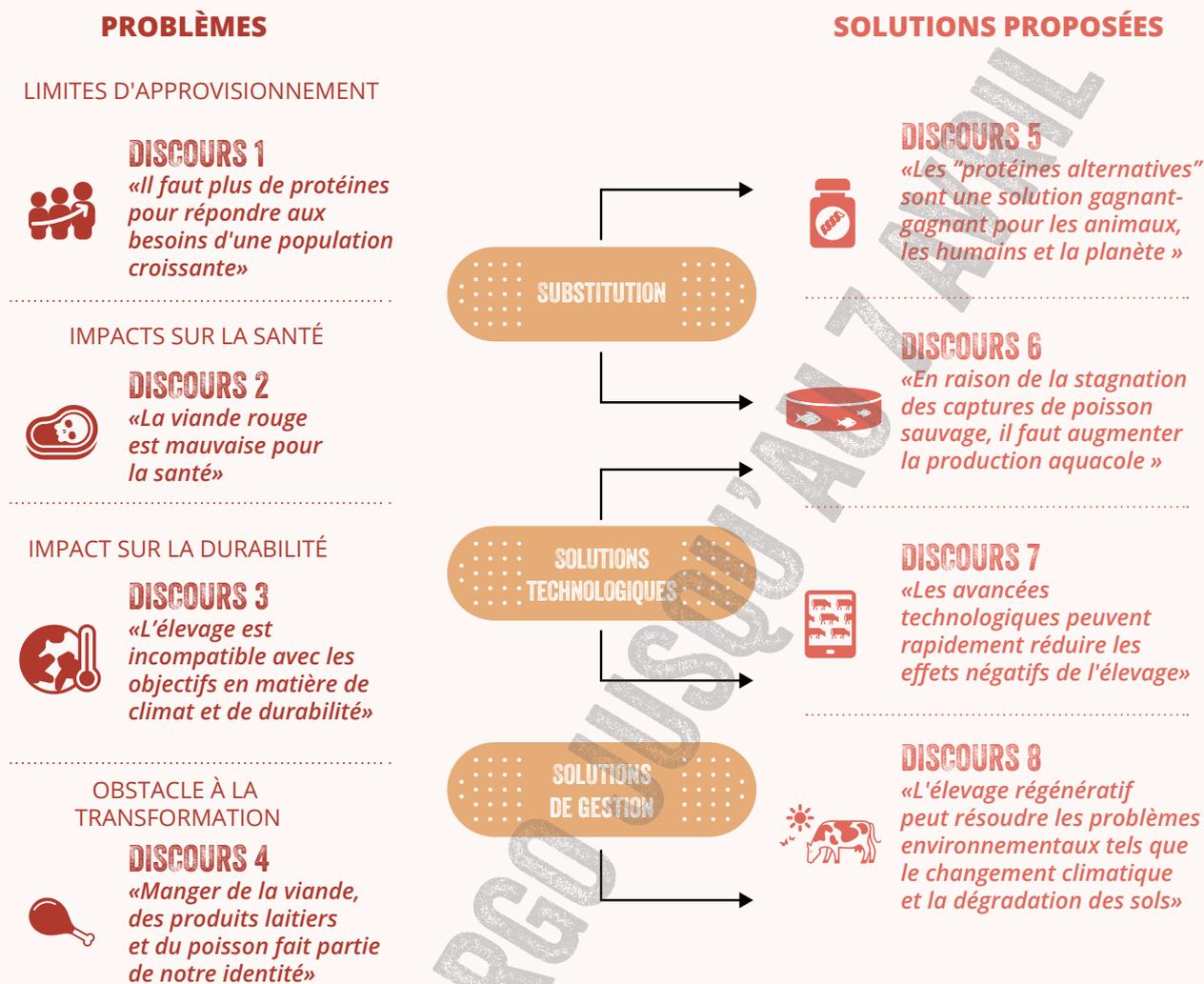
Presque tous les grands transformateurs ou fabricants de viande et de produits laitiers ont également acquis ou développé des substituts de viande et de produits laitiers d'origine végétale, s'établissant ainsi sur un marché à la croissance avoisinant 20 % par an. Plus d'une dizaine d'entre eux ont également investi dans des start-ups qui tentent de commercialiser de la viande et du poisson produits en laboratoire. Parallèlement, Vanguard et BlackRock, deux des plus grandes sociétés de gestion d'actifs au monde, comptent des investissements dans presque toutes les plus grandes entreprises de viande, de produits laitiers et d'aliments pour animaux.

Ces évolutions interviennent dans un contexte où les aliments d'origine animale font face à une attention inédite. Avec le franchissement imminent des «limites planétaires», l'accélération de la crise climatique et les menaces grandissantes pour la sécurité alimentaire et la santé humaine, *viande* et *protéines* sont passées au crible. Les systèmes de production se sont développés et industrialisés dans de nombreuses régions du monde, et leur impact sur les animaux, les humains et la planète s'est accru. La FAO estime que l'élevage est responsable de 14,5 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre, tandis que certaines estimations portent ce chiffre à plus de 30 %. Plus de 60 % des maladies infectieuses humaines sont causées par des agents pathogènes partagés avec des animaux sauvages ou domestiques. La surconsommation d'antibiotiques dans l'élevage est l'une des principales causes d'infections par des agents pathogènes résistants aux antimicrobiens, qui devraient augmenter de 40 % d'ici 2050 (par rapport aux niveaux de 2014). Les conditions de travail dangereuses et abusives sont monnaie courante, comme en témoignent le travail forcé et le trafic d'êtres humains dans les pêcheries marines, ainsi que les taux élevés d'infection et de décès suite au COVID-19 dans les parcs d'engraissement industriels et les usines de conditionnement de viande. Dans les pays riches et émergents, la surconsommation de viande et de produits laitiers est associée à l'augmentation des taux d'obésité et de maladies chroniques, tandis que les populations les plus pauvres dans le monde n'ont pas accès à une alimentation adéquate, avec jusqu'à 811 millions de personnes sous-alimentées en 2021.

**“ S'ils peuvent s'arranger pour vous faire poser les mauvaises questions, ils n'auront pas à se soucier des réponses. ”**

THOMAS PYNCHON, L'ARC-EN-CIEL DE LA GRAVITÉ (2000)

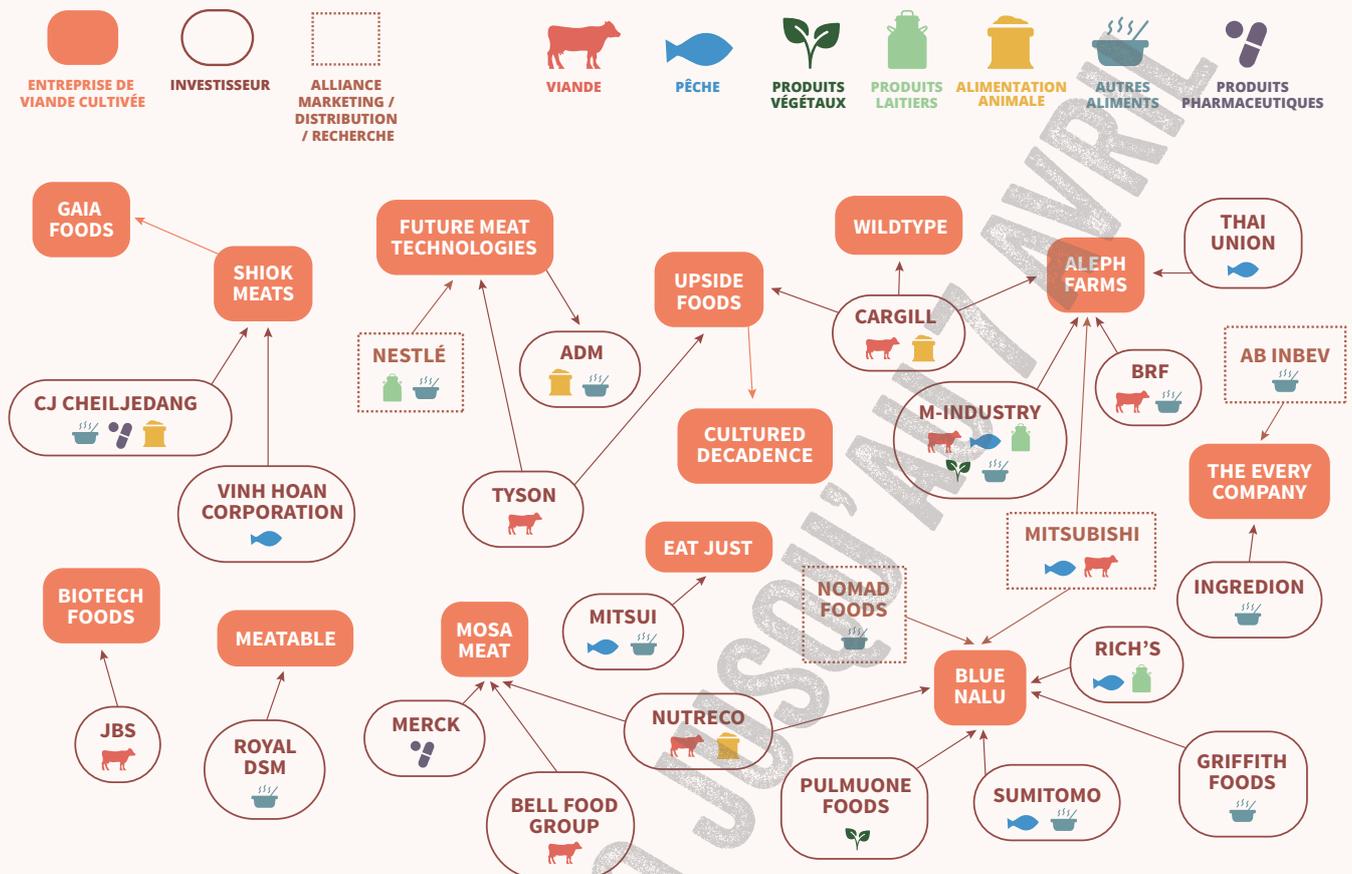
## NOUS AVONS IDENTIFIÉ HUIT DISCOURS CLÉS QUI CADRENT LE DÉBAT ET MOTIVENT CES RÉPONSES:



L'opinion publique a pris conscience de ces problèmes et les gouvernements ont compris l'urgence d'agir. Les défis de durabilité d'aujourd'hui ne pourront être relevés tant que les systèmes d'élevage dépendront de cultures fourragères en telle quantité et continueront d'occuper pas moins de 80 % des terres agricoles mondiales, cela ne fait plus aucun doute. La notion d'alimentation saine et durable est largement consensuelle, à savoir une alimentation basée sur une variété de produits riches en nutriments comme les légumes, les fruits, les céréales complètes et les légumineuses, accompagnés de viande, de produits laitiers, d'œufs et/ou de poisson dans certaines régions.

Mais la marche à suivre est loin d'être évidente. Nos discussions sont marquées par des affirmations audacieuses et contradictoires au fur et à mesure que groupes industriels, philanthro-capitalistes, personnalités médiatiques influentes et autres interviennent dans le débat. Leurs déclarations offrent des visions opposées des problèmes à traiter et de la manière de le faire. Dans ces débats toujours plus polarisés, une série de solutions et de «transitions protéiques» différentes sont maintenant réclamées, allant des taxes sur la viande jusqu'au financement de la R&D pour la viande cultivée en laboratoire, des régimes végétaliens à l'agriculture régénérative et à l'élevage en mer, de l'élevage de précision à la production industrielle de protéines d'insectes. En réponse, les investissements publics et privés affluent vers une série de secteurs, et de nombreux gouvernements développent des stratégies «protéiques» et allouent des fonds à la viande cultivée et aux substituts à base de plantes. Nous avons identifié huit discours clés qui cadrent le débat et motivent ces réponses:

## LES PLUS GRANDES ENTREPRISES DE VIANDE CULTIVÉE EN LABORATOIRE ET LEURS PRINCIPAUX INVESTISSEURS



L'analyse de ces affirmations révèle que déclarations trompeuses et généralisations abusives sont omniprésentes dans les débats sur la viande et les protéines. Certaines d'entre elles sont largement répétées et acceptées, bien qu'elles reposent sur des preuves incertaines ou qu'elles n'abordent que certains aspects du problème. Aborder la discussion par ces prismes mène à une vision partielle et à des «solutions miracles» simplistes de cinq façons:

### 1 UNE IMPORTANCE EXCESSIVE ACCORDÉE AUX PROTÉINES

Pendant des années, l'idée que nous avons besoin de plus de protéines a entraîné des distractions et des distorsions dans les programmes de développement, des campagnes de marketing et de nutrition erronées, et des appels à l'augmentation de la production et du commerce de viande, de produits laitiers et d'aliments enrichis en protéines. Aujourd'hui, le «déficit protéique» mondial est réfuté. En effet, les protéines ne sont qu'un des nombreux nutriments manquants dans l'alimentation de ceux qui souffrent de faim et de malnutrition, et l'insuffisance de ces régimes relève principalement de la pauvreté et de l'accessibilité. Cependant, les débats restent centrés sur les protéines, l'accent étant désormais mis sur la production de protéines en suffisance pour nourrir le monde face aux contraintes de l'offre et à l'augmentation de la demande. Dans ce contexte, les animaux sont systématiquement réduits à la viande, et la viande aux protéines. Une «obsession des protéines» façonne désormais l'agenda politique et définit les paramètres des études scientifiques, de la couverture médiatique et du débat public, avec une évaluation des systèmes agricoles centrée principalement (voire uniquement) sur la production de protéines par unité d'émissions de GES, et des projets de solutions guidés par la nécessité d'une «transition protéique».

## 2 UNE VISION DE LA DURABILITÉ RÉDUITE AUX GES

Les problèmes de durabilité liés aux aliments d'origine animale sont souvent réduits à une seule dimension, celle des émissions de gaz à effet de serre, voire au CO<sub>2</sub> ou au méthane seulement, sans tenir compte d'autres problèmes de durabilité cruciaux, comme la perte de biodiversité, la pollution chimique, la dégradation des sols, la mise en péril des moyens de subsistance, la faim et les carences en micronutriments. En outre, en positionnant l'élevage en obstacle à l'objectif net zéro dans le secteur des terres, certains discours simplistes finissent par peindre l'ensemble de l'élevage comme une industrie extractive et par ignorer la diversité des systèmes de production et de leur impact, positif comme négatif, sur d'autres aspects de la durabilité. Bien que les GES dominent moins les discussions sur le poisson, les préoccupations en matière de durabilité sont également souvent exprimées en termes génériques, négligeant les différences considérables entre les systèmes d'aquaculture et entre les types de pêche.

## 3 UN MANQUE DE CONSIDÉRATION À L'ÉGARD DU MODE DE PRODUCTION DES ALIMENTS

Dans beaucoup de communautés agricoles, les animaux jouent des rôles multiples : ils sont source de nourriture, de peaux, de laine et de traction, aident à fertiliser les sols, servent de garantie financière, ont une valeur culturelle et utilisent des terres marginales d'une manière qui apporte moyens de subsistance, revenus et sécurité alimentaire à des régions où les alternatives sont rares. De grands écarts existent également entre les différents modèles d'aquaculture et leur manière d'interagir avec les écosystèmes et les communautés, ainsi qu'entre les systèmes d'aquaculture et de pêche sauvage. Pourtant, ces systèmes difficilement comparables sont régulièrement confondus, et l'on parle très peu des systèmes agrosylvopastoraux, du pâturage tournant, des systèmes pastoraux, des systèmes d'aquaculture multitrophique intégrée, de la pêche artisanale et d'autres modèles agroécologiques. Les études comparent souvent les «protéines alternatives» à un seul système d'élevage (industriel) en termes de GES. De même, les régimes à base de plantes sont souvent présentés comme une option unique et standardisée, qui peut être universellement substituée aux régimes à base de viande, malgré les énormes différences d'impact selon le mode de production et de transformation des cultures.

## 4 UN MANQUE DE DISTINCTION ENTRE LES RÉGIONS DU MONDE

La valeur de la viande en tant que source de protéines biodisponibles de haute qualité et de divers micronutriments pour de nombreuses populations dans le monde tend à être négligée ou considérée comme secondaire. Les systèmes pastoraux et la pêche artisanale à petite échelle sont également souvent ignorés dans le discours universaliste de la «transition protéique». De l'élevage régénérateur aux «protéines alternatives», de nombreuses solutions prétendent universelles ont clairement été envisagées du point de vue du Nord. L'idée selon laquelle nous avons besoin de *plus de protéines* mais de *moins de viande*, comme beaucoup le proclament, est en décalage avec les réalités de l'insécurité alimentaire et des difficultés de subsistance dans de nombreuses régions du monde, et particulièrement dans le Sud. Le contexte est primordial lorsqu'il s'agit d'aliments d'origine animale, mais il est souvent absent des débats actuels.

## 5 UNE ABSENCE DE PRISE EN CONSIDÉRATION DES COMPLEXITÉS, DES DÉPENDANCES DE SENTIER ET DES DYNAMIQUES DE POUVOIR (ABSENCE DE VISION GLOBALE DU SYSTÈME ALIMENTAIRE)

Les dernières solutions technologiques pour l'élevage et l'aquaculture partent de l'augmentation de l'intensité, de l'uniformité et de la densité des systèmes industriels, et sont donc susceptibles de générer d'autres problèmes en aval, nécessitant une nouvelle série d'innovations technologiques afin de préserver les gains de productivité. Le discours autour des «protéines alternatives» tend également à ignorer les risques de renforcement des dynamiques actuelles du système alimentaire, comme la dépendance de ces nouvelles technologies aux ingrédients produits en masse et en monoculture et à l'ultratransformation énergivore, qui annulera bon nombre des avantages de la disparition des fermes industrielles. En outre, le potentiel des diverses solutions proposées par les entreprises pour avoir un impact positif sur la durabilité, les moyens de subsistance et la résilience est fortement limité par le modèle économique d'un secteur agroalimentaire industriel hautement concentré, qui s'appuie systématiquement sur des pratiques abusives et génère des coûts cachés ou «externalités». Autrement dit, ces solutions exigent des changements majeurs dans l'utilisation des sols, les systèmes énergétiques, les incitations économiques et les pratiques des entreprises afin d'engendrer des

bénéfices. Mais ces mêmes solutions renforcent les relations de pouvoir qui maintiennent les systèmes actuels en place, et n'abordent pas la question des changements systémiques.

**D'un point de vue critique, cadrer le débat de manière aussi étroite nous amène à focaliser notre attention sur des solutions «miracles» simplistes.** À travers le prisme des protéines d'un côté et des émissions de GES de l'autre, des secteurs et des activités difficilement comparables sont mis en parallèle, à l'aide de mesures mal adaptées pour saisir les interactions socio-écologiques complexes et l'impact des systèmes d'élevage, de pêche et d'agriculture. La question du *mode* et du *lieu* de production des aliments se perd dans l'engouement pour des solutions miracles. Or, lorsque les enjeux sont formulés de manière aussi réductrice, la viande cultivée et les substituts innovants à base de plantes semblent être les solutions les plus viables. Similairement, les solutions technologiques pour les parcs d'engraissement industriels et l'aquaculture intensive sont bien placées pour répondre à des besoins aussi étroitement définis.

En outre, **les discours trompeurs qui dominent les débats sur la viande et les protéines empêchent d'envisager des voies plus transformatrices.** Une attention insuffisante est accordée aux systèmes de production agroécologiques diversifiés, aux chaînes et marchés alimentaires territoriaux et aux «environnements alimentaires» favorisant l'accès à des régimes sains et durables. Ces parcours répondent de manière holistique à des enjeux dont l'ampleur et la profondeur ont été démontrées. Ils vont de pair avec des changements comportementaux et structurels transformateurs. Ils nécessitent des *transitions durables du système alimentaire*, et pas seulement une *transition protéique*. Pourtant, en l'absence d'un ensemble de revendications consolidées et de personnes à leur origine, ces options sont systématiquement écartées.

**Avec l'émergence de nouveaux cadres politiques et l'importance croissante accordée à la viande et aux protéines, il est essentiel d'aller au-delà des affirmations trompeuses.** Sinon, l'inaction générale risquerait d'être remplacée par des actions peu judicieuses, les précieuses opportunités de réinvestir dans les systèmes alimentaires d'être gaspillées sur des sentiers perturbateurs mais non transformateurs, et le bien public d'être confondu avec le bien privé.

Les recommandations suivantes visent à recadrer le débat, surmonter la polarisation, et mettre en place les conditions et les cadres nécessaires à l'émergence de sentiers de réforme véritablement transformateurs:

## RECOMMANDATION 1

### **PASSER D'UNE «TRANSITION PROTÉIQUE» À UNE TRANSITION VERS DES SYSTÈMES ET DES POLITIQUES ALIMENTAIRES DURABLES.**

Placer la «transition protéique» en impératif mondial et en objectif politique autonome risque de pénaliser tous les systèmes d'élevage et de promouvoir les «protéines alternatives» sans tenir compte des risques et incertitudes associés. Cependant, dans certains contextes, les principes de «transitions des produits d'origine animale» ou «moins et mieux de viande/de produits laitiers» peuvent constituer des sous-objectifs utiles dans le cadre d'une politique alimentaire durable intégrée, en s'assurant que les changements séquentiels dans la production/consommation d'aliments d'origine animale soient contrebalancés et prennent en compte d'autres priorités (p. ex. réduction des émissions de GES, cohésion territoriale, défense des cultures alimentaires locales) et restent liés à des objectifs primordiaux (p. ex. sécurité alimentaire et nutritionnelle, alimentation saine, chaînes d'approvisionnement équitables et résilientes, moyens de subsistance durables). Les sentiers de réforme transformateurs qui concilient ces différentes priorités ont plus de chances de recevoir l'attention qu'ils méritent dans le cadre d'une politique alimentaire intégrée. En effet, toute politique cherchant sérieusement à améliorer les régimes alimentaires devra se tourner vers des approches globales d'«environnement alimentaire», qui lient politiques sociales et politiques de production et de chaîne d'approvisionnement alimentaire tout en veillant à ce que, en cas de changements dans les incitants et les prix des aliments, les populations à faible revenu conservent l'accès à des régimes alimentaires nutritifs, y compris aux aliments d'origine animale.

## RECOMMANDATION 2

### **PRIORISER LES PISTES DE RÉFORMES PORTANT SUR TOUS LES ASPECTS DE LA DURABILITÉ, EN COMMENÇANT PAR LE NIVEAU DU TERRITOIRE (MESURER CE QUI COMPTE, LÀ OÙ ÇA COMPTE).**

En plus des émissions de GES, toute une série de critères sociaux et environnementaux doivent être pris en considération afin d'évaluer de manière exhaustive la durabilité des systèmes d'élevage et de pêche, notamment l'impact sur la biodiversité, l'efficacité des ressources, la circularité, la résilience, la durabilité des moyens de subsistance, la disponibilité des nutriments et la sécurité alimentaire locaux, la cohésion territoriale et les cultures alimentaires. En outre, il est essentiel de comparer les systèmes de production animale aux autres utilisations des terres et activités économiques les plus probables, dans un contexte où l'accès à des aliments nutritifs est indispensable. Le niveau de la région ou du territoire est donc clé pour élaborer les politiques et stratégies alimentaires globales décrites dans la première recommandation, éventuellement intégrées dans les politiques alimentaires nationales grâce à des approches de gouvernance multiniveaux. Des critères tels que l'efficacité des ressources et la circularité ont une signification dans leurs contextes locaux et sont plus susceptibles d'être mis en avant dans les stratégies alimentaires définies au niveau régional. Se concentrer sur l'échelle régionale/territoriale permettra également de dépasser les hypothèses abstraites sur l'efficacité de l'utilisation des terres au niveau mondial et de profiter des avantages que de nombreuses régions peuvent tirer de la relocalisation de la production animale, de sa réintégration dans les paysages et les sources d'alimentation, et de la réutilisation des déchets au niveau local/à la ferme, tout en garantissant des flux commerciaux adaptés à l'échelle.

## RECOMMANDATION 3

### **RÉCUPÉRER LES RESSOURCES PUBLIQUES DES GÉANTS DU «SECTEUR DES PROTÉINES», RÉALIGNER LES SENTIERS D'INNOVATION SUR LE BIEN PUBLIC ET RELANCER LE DÉBAT.**

Les déséquilibres de pouvoir créent un environnement dans lequel les affirmations trompeuses sur la viande et les protéines sont monnaie courante et où une poignée d'acteurs peuvent faire valoir des solutions miracles rentables et définir les priorités. Certaines actions sont donc nécessaires pour redistribuer le pouvoir et rétablir l'équilibre. Tout d'abord, un ensemble clair de paramètres est nécessaire pour évaluer les technologies et réaligner les sentiers d'innovation sur le bien public. Il est peu probable que de tels critères soient remplis en acheminant des fonds publics vers des «protéines alternatives»: cela risquerait de donner aux entreprises du secteur des protéines un pouvoir accru pour fixer les termes du débat et de fausser davantage les incitations à l'innovation en faveur des technologies dites «perturbatrices». Ensuite, il faut agir pour s'attaquer à la concentration du pouvoir dans le système alimentaire, notamment par le biais de nouvelles approches du droit de la concurrence. Cibler les pratiques d'un petit nombre d'entreprises dominantes dans le domaine des protéines pourrait avoir des répercussions majeures. D'autres actions sont nécessaires pour promouvoir la diversité organisationnelle et renforcer les infrastructures de la chaîne d'approvisionnement alternative de manière à rééquilibrer les relations de pouvoir et à replacer le débat au-delà d'un choix limité à deux options, la viande industrielle ou les substituts industriels. Enfin, les débats sur la viande et les protéines doivent être recentrés sur la vision et les perspectives de différents acteurs, notamment des groupes qui ont rarement l'occasion de faire valoir leur point de vue (p. ex. bergers, pêcheurs artisanaux, populations autochtones, groupes souffrant d'insécurité alimentaire). Cela signifie qu'il faut réinvestir dans les processus démocratiques délibératifs et les espaces de prise de décision consultatifs, et résister aux tentatives d'accélérer le processus d'entente autour de «solutions» apparemment consensuelles. Il s'agit également d'entamer de véritables conversations où les idées sont passées au crible, les opinions contraires confrontées, les incertitudes reconnues et les préjugés normatifs admis. Ce n'est qu'en s'engageant dans un dialogue inclusif et en surmontant la polarisation que les affirmations trompeuses, les fausses solutions et les intérêts particuliers qui les sous-tendent peuvent être définitivement dénoncés et les sentiers de changement transformateurs être mis en route.

En conclusion, la viande, le poisson et les «protéines alternatives» resteront sous les feux de la rampe pendant de nombreuses années encore, alors que les enjeux de la durabilité se multiplient et que différentes visions de l'avenir des systèmes alimentaires entrent en collision. Les solutions proposées et les arguments utilisés pour les promouvoir varieront selon les régions et l'époque. L'analyse et les recommandations ci-dessus sont des outils à utiliser pour donner un sens aux différents discours au fur et à mesure de leur évolution. Toutes ces recommandations reposent sur la nécessité d'élargir notre champ de vision et d'ouvrir la porte à des voies de réforme véritablement transformatrices.

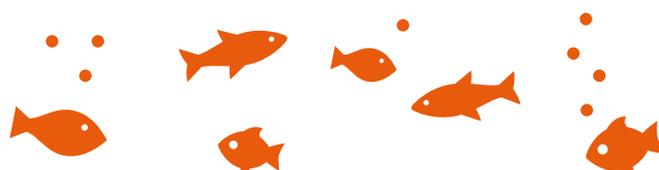
## QUELS SONT LES DISCOURS CONCERNANT LA VIANDE, LE POISSON ET LES «PROTÉINES ALTERNATIVES», ET SONT-ILS AVÉRÉS ?

### PREMIER DISCOURS

#### «IL FAUT PLUS DE PROTÉINES POUR RÉPONDRE AUX BESOINS D'UNE POPULATION CROISSANTE»

L'idée d'un déficit entre l'offre en protéines et les besoins de la population est rentrée depuis longtemps dans les débats sur le système alimentaire mondial. Avec la popularité croissante des approches «nutritionnistes» et la recherche des industries de la viande et du lait de débouchés à l'exportation, les programmes de développement ont été dominés pendant des années par des produits thérapeutiques enrichis en protéines et des campagnes laitières. Bien que certaines de ces approches aient été discréditées dès les années 1970, les débats restent centrés sur les protéines. L'accent est désormais mis sur la production de protéines en quantité suffisante pour nourrir le monde face aux contraintes de l'offre et à l'augmentation de la demande, bien que le «déficit protéique» en termes d'offre mondiale par rapport aux besoins nutritionnels ait été réfuté, et que la pauvreté et le manque d'accès à la nourriture soient les principaux facteurs de diverses carences alimentaires. L'importance disproportionnée accordée aux protéines est également visible aujourd'hui dans la couverture médiatique des systèmes alimentaires, l'émergence d'entreprises dédiées aux protéines, la promotion d'un nombre croissant d'aliments «hyperprotéinés» auprès des consommateurs et les régimes hyperprotéinés spécialisés. Bien qu'indirectement et parfois involontairement, les appels à une «transition protéique» tendent à consolider une approche des problèmes du système alimentaire centrée sur les protéines.

| QUI EST À L'ORIGINE DE CETTE AFFIRMATION, L'UTILISE ET LA PROMeut ?   | QUEL ÉLÉMENT EST POINTÉ DU DOIGT ?                                | QUELLE SOLUTION EST PROPOSÉE ?  | QUELS PROBLÈMES SONT IGNORÉS ?  |
|---|---|---|---|
| Industrie des aliments d'origine animale; grands groupes d'exploitants agricoles; industrie des protéines alternatives; organisations internationales et instituts de recherche | Manque de protéines; croissance démographique; sous-développement | Augmentation de la production et du commerce de viande et de produits laitiers; interventions en matière de nutrition; aliments enrichis en protéines | Réduction de la pauvreté ; accès à des régimes alimentaires nutritifs; carences en micronutriments; questions environnementales |



## DEUXIÈME DISCOURS

### «LA VIANDE ROUGE EST MAUVAISE POUR LA SANTÉ»

Les allégations concernant les effets sur la santé sont fondées sur le lien largement établi entre consommation de viande rouge et de viande transformée et risques de maladies chroniques. Ces allégations sont souvent accompagnées de recommandations diététiques appelant à réduire ou à éliminer la consommation de viande rouge, et/ou la promotion des régimes végétaliens et végétariens. Toutefois, les voix dominantes exagèrent et généralisent à l'excès les risques sanitaires de la viande rouge, qui sont en partie déterminés par le mode d'élevage et d'abattage du bétail, ainsi que par le mode de préparation et de consommation de la viande. Parallèlement, on oublie régulièrement que la viande (rouge) est une source importante de micronutriments et de protéines biodisponibles de haute qualité pour de nombreuses populations dans le monde. En outre, une vision globale des interactions entre la viande/l'élevage et la santé humaine est souvent absente. En effet, bien que les répercussions ne soient pas aussi directes que l'impact nutritionnel, la contamination environnementale causée par l'élevage industriel s'accompagne de nombreux risques graves pour la santé humaine.

| QUI EST À L'ORIGINE DE CETTE AFFIRMATION, L'UTILISE ET LA PROMEUT?   | QUEL ÉLÉMENT EST POINTÉ DU DOIGT?                      | QUELLE SOLUTION EST PROPOSÉE?                       | QUELS PROBLÈMES SONT IGNORÉS?   |
|--|--|---|---|
| Certaines associations médicales et militants de la santé; groupes végétariens; industrie des «protéines alternatives» | La viande rouge est à l'origine de maladies chroniques | Réduire ou éliminer la consommation de viande rouge | Accès à la nutrition pour les populations souffrant d'insécurité alimentaire; impact des différents systèmes de production et méthodes de préparation; risques sanitaires environnementaux liés à l'élevage |



## TROISIÈME DISCOURS

### «L'ÉLEVAGE EST INCOMPATIBLE AVEC LES OBJECTIFS EN MATIÈRE DE CLIMAT ET DE DURABILITÉ»

De nombreuses études désignent la production animale comme l'un des principaux moteurs du changement climatique, de la dégradation des sols et de la perte de biodiversité, amenant de nombreux acteurs à s'interroger sur sa compatibilité avec la transition vers la durabilité. Cependant, les théories en la matière reposent souvent sur des approches simplistes, qui ne reflètent pas la complexité des interactions entre le bétail et les écosystèmes et ne tiennent pas compte des énormes différences entre les systèmes d'élevage industriels et agroécologiques, et entre différentes régions du monde. La focalisation sur des paramètres limités, comme les protéines ou les GES, laisse de côté d'autres aspects cruciaux et interconnectés de la durabilité (p. ex. biodiversité, efficacité des ressources, moyens de subsistance). Cette approche amène également à négliger le rôle multifonctionnel de l'élevage dans de nombreuses communautés agricoles, ainsi que les nombreux scénarios dans lesquels il peut sortir gagnant d'une comparaison à d'autres utilisations des terres et activités économiques. Les analyses du cycle de vie (ACV) donnent une vision plus complète du tableau, mais les limites et les méthodologies restent contestées. Les propos génériques sur les effets de l'élevage sur la durabilité sont donc très trompeurs, et font l'amalgame de systèmes difficilement comparables.

| QUI EST À L'ORIGINE DE CETTE AFFIRMATION, L'UTILISE ET LA Promeut?  | QUEL ÉLÉMENT EST POINTÉ DU DOIGT?   | QUELLE SOLUTION EST PROPOSÉE?   | QUELS PROBLÈMES SONT IGNORÉS?  |
|---|---|---|--|
| Industries des protéines alternatives; groupes végétariens/végétaliens; versions modérées de ce discours adopté par de nombreux groupes environnementaux et autres organisations de la société civile et organismes scientifiques | L'élevage cause des problèmes environnementaux comme le changement climatique, la dégradation des sols, la perte de biodiversité, la pollution de l'eau et des sols | La production et la consommation de bétail devraient être réduites de manière drastique et remplacées par des régimes à base de plantes (dont protéines alternatives) | Différences entre systèmes d'élevage; multifonctionnalité des systèmes extensifs et pastoraux; moyens de subsistance |

## QUATRIÈME DISCOURS

### «MANGER DE LA VIANDE, DES PRODUITS LAITIERS ET DU POISSON FAIT PARTIE DE NOTRE IDENTITÉ»

L'enracinement culturel des aliments d'origine animale est souvent cité comme obstacle majeur aux changements de régime alimentaire. C'est également l'un des arguments en faveur des «protéines alternatives», ces nouveaux produits très proches de la viande étant considérés par certains comme le seul moyen viable de réduire la consommation de viande et d'autres aliments d'origine animale. L'élevage et la consommation d'animaux ont joué un rôle important dans le développement de l'humanité, cela ne fait aucun doute, et la consommation de viande fait désormais partie de nombreuses cuisines traditionnelles et cultures alimentaires à travers le monde. Cependant, les normes culturelles relatives aux aliments d'origine animale restent très diverses, reflétant une pluralité de relations avec les animaux. Ces normes sont également en constante évolution. Les habitudes ont été remodelées par les stratégies des entreprises et les besoins des gouvernements. Les tendances actuelles à la consommation élevée d'aliments d'origine animale sont le résultat de l'industrialisation rapide du système alimentaire, de la promotion des régimes alimentaires occidentaux et de la (re)structuration de l'accès à la nourriture. Malgré les efforts des marketeurs pour tirer parti de l'attachement culturel à la viande, les tendances actuelles ne constituent pas (encore) des normes culturelles durables et d'autres changements importants dans le rôle de la viande et des animaux dans nos sociétés restent possibles.

| QUI EST À L'ORIGINE DE CETTE AFFIRMATION, L'UTILISE ET LA Promeut?   | QUEL ÉLÉMENT EST POINTÉ DU DOIGT?  | QUELLE SOLUTION EST PROPOSÉE?  | QUELS PROBLÈMES SONT IGNORÉS?   |
|--|--|--|---|
| Industries de la viande et du lait; industrie des protéines alternatives; organisations d'agriculteurs; groupes de consommateurs | La consommation de viande est au cœur des cultures et des identités et ne peut/doit pas être simplement éliminée | Continuer à consommer des aliments d'origine animale ou adopter des substituts très proches de la viande | Diversité des normes culturelles concernant les aliments d'origine animale; fluidité des cultures alimentaires; rôle du marketing/lobbying dans la formation des préférences alimentaires |

## CINQUIÈME DISCOURS

### «LES "PROTÉINES ALTERNATIVES" SONT UNE SOLUTION GAGNANT-GAGNANT POUR LES ANIMAUX, LES HUMAINS ET LA PLANÈTE»

Les substituts d'origine végétale de viande, produits laitiers et poisson et la viande cultivée sont rapidement élaborés et mis en vente à base de promesses audacieuses quant à leur capacité à réduire l'impact environnemental, améliorer la qualité de l'alimentation et éviter l'élevage et l'abattage des animaux. Les «protéines alternatives» améliorent peut-être les indicateurs de durabilité individuels en comparaison directe avec leurs équivalents produits industriellement, mais les données disponibles à ce jour sont limitées et spéculatives, en particulier pour la viande de culture. En fin de compte, leurs effets sur la santé et la durabilité dépendent des ingrédients utilisés, des modes de production et de transformation, ainsi que de l'aliment remplacé et de l'endroit où ces substituts sont commercialisés. Bon nombre des derniers produits de substitution s'appuient sur une ultratransformation énergivore pour produire des additifs clés, ainsi que sur des ingrédients provenant de systèmes de monoculture industrielle. Les «protéines alternatives» représentent également une nouvelle phase de l'industrialisation du système alimentaire, qui pourrait miner la résilience, mettre en péril les moyens de subsistance de millions de producteurs alimentaires, et renforcer l'approche «au centre de l'assiette» des régimes alimentaires plutôt que de soutenir des changements transformationnels dans notre façon de manger. Les affirmations audacieuses et catégoriques selon lesquelles les protéines alternatives sont «gagnantes sur toute la ligne» sont donc trompeuses.

| QUI EST À L'ORIGINE DE CETTE AFFIRMATION, L'UTILISE ET LA PROMeut?   | QUEL ÉLÉMENT EST POINTÉ DU DOIGT?   | QUELLE SOLUTION EST PROPOSÉE?  | QUELS PROBLÈMES SONT IGNORÉS?  |
|--|---|--|--|
| Industrie des protéines alternatives; certaines organisations végétariennes/végétaliennes, groupes de protection des animaux; investisseurs, influenceurs; transformateurs de viande (investissant dans les protéines alternatives); couverture médiatique des études et des nouveaux produits | L'impact des aliments d'origine animale sur l'environnement, la santé et le bien-être des animaux | Remplacement partiel ou complet des aliments d'origine animale par des substituts d'origine végétale et/ou de la viande cultivée | Travail et moyens de subsistance; résilience ; systèmes d'innovation, verrous systémiques et relations de pouvoir; changement holistique dans l'alimentation et le système alimentaire |

## SIXIÈME DISCOURS

### «EN RAISON DE LA STAGNATION DES CAPTURES DE POISSON SAUVAGE, IL FAUT AUGMENTER LA PRODUCTION AQUACOLE»

Les poissons et fruits de mer sont des sources majeures d'aliments nutritifs pour plus de 3 milliards de personnes. Les captures de poissons sauvages stagnent depuis des années, l'aquaculture est donc de plus en plus souvent présentée comme un moyen durable d'augmenter la production de poisson, de combler le «déficit protéique» et de répondre à des besoins nutritionnels plus importants. Cependant, l'impact des systèmes d'aquaculture varie considérablement en fonction des espèces cultivées, des besoins en intrants externes (p. ex. aliments pour poissons), des formes de confinement et du contexte politico-économique. Les systèmes monospécifiques à forte intensité d'intrants connaissent une croissance rapide et génèrent une série d'effets négatifs. La promotion générique de l'aquaculture ouvre la voie à l'expansion de modèles de production qui menacent la sécurité alimentaire et la durabilité et contribuent ainsi aux problèmes qu'ils sont censés résoudre. Aborder l'aquaculture à travers un prisme global centré sur les protéines revient également à négliger les avantages holistiques de l'aquaculture écologique (p. ex. systèmes multitrophiques) et à ignorer les besoins de nombreuses communautés dans le monde pour lesquelles les systèmes de pêche et d'aquaculture à petite échelle sont une source de moyens de subsistance et d'alimentation saine et durable.

| QUI EST À L'ORIGINE DE CETTE AFFIRMATION, L'UTILISE ET LA PROMEUT?   | QUEL ÉLÉMENT EST POINTÉ DU DOIGT?   | QUELLE SOLUTION EST PROPOSÉE?  | QUELS PROBLÈMES SONT IGNORÉS?   |
|--|---|--|---|
| Industries de l'aquaculture; scientifiques marins; groupes de conservation; gouvernements et organisations internationales | Les pêches de capture sauvages ne sont pas durables et il faut davantage d'aliments riches en protéines et en micronutriments | Poursuite de l'expansion, de la montée en gamme et du renforcement technologique de l'aquaculture, en particulier de la production monospécifique à forte intensité d'intrants | Moyens de subsistance; contamination de l'environnement, épuisement des ressources et répercussions sur la sécurité alimentaire; modèles d'aquaculture écologique; relations de pouvoir |

## SEPTIÈME DISCOURS

### «LES AVANCÉES TECHNOLOGIQUES PEUVENT RAPIDEMENT RÉDUIRE LES EFFETS NÉGATIFS DE L'ÉLEVAGE»

Les innovations technologiques sont souvent mises en avant pour réduire l'impact et améliorer la productivité des systèmes d'élevage industriel. Les solutions de «bétail de précision» et les nouvelles méthodes d'élevage commercialisés par les entreprises agroalimentaires peuvent apporter des résultats initiaux positifs, mais ils renforcent également l'uniformité et la densité des unités de production, créant ainsi un engrenage de risques environnementaux et épidémiologiques, déclenchant des problèmes sur le long terme (souvent avec un décalage avant qu'ils ne soient visibles), et sapant la résilience. En outre, les solutions technologiques sont également généralement conçues pour les exploitations agricoles à grande échelle et à forte capitalisation, ignorant les besoins des petits producteurs. Ces sentiers d'innovation sont donc peu susceptibles de se substituer à une réforme plus large des systèmes alimentaires et tendent à détourner l'attention des questions systémiques.

| QUI EST À L'ORIGINE DE CETTE AFFIRMATION, L'UTILISE ET LA PROMEUT?  | QUEL ÉLÉMENT EST POINTÉ DU DOIGT?  | QUELLE SOLUTION EST PROPOSÉE?   | QUELS PROBLÈMES SONT IGNORÉS?  |
|---|--|---|--|
| Entreprises agroalimentaires; associations de producteurs de bétail; industrie de transformation de la viande; partenariats mondiaux pour le développement agricole | Les problèmes liés à la production d'aliments d'origine animale sont d'ordre technique | Meilleures techniques de reproduction, élevage de précision, numérisation, digesteurs de déchets, vaccins, etc. | Reconception des systèmes autour de la diversification et de l'agroécologie; dépendances de sentier et coûts d'opportunité; systèmes d'élevage à petite échelle et pastoraux |

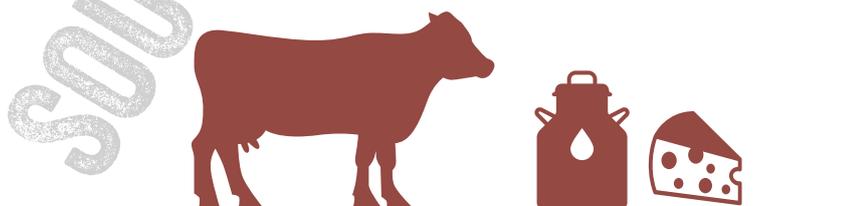


## HUITIÈME DISCOURS

### «LES SYSTÈMES D'ÉLEVAGE RÉGÉNÉRATIFS PEUVENT RÉSOUDRE LES PROBLÈMES ENVIRONNEMENTAUX TELS QUE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE ET LA DÉGRADATION DES SOLS»

Selon certaines voix de plus en plus fortes, le passage d'un grand nombre d'animaux dans des systèmes de pâturage en rotation est la réponse aux problèmes environnementaux de l'élevage. Les gains d'efficacité obtenus en consacrant des terres marginales à l'élevage sont avérés, les systèmes de pâturage bien gérés présentant un potentiel considérable de séquestration du carbone dans le sol. Cependant, certains discours sur le potentiel de la «gestion régénératrice du bétail» et du «stockage du carbone dans les sols agricoles» risquent de surestimer la capacité des sols à stocker le carbone, tout en séparant l'atténuation des GES d'autres enjeux interconnectés (p. ex. perte de biodiversité). En parallèle, les programmes dirigés par les entreprises réduisent l'agriculture régénératrice à une «solution de gestion» universelle et n'offrent pas la vision holistique et le soutien structuré nécessaires aux agriculteurs pour redéfinir les systèmes de production. De manière générale, les appels à une transition commençant par la régénération ignorent parfois l'héritage historique des inégalités foncières et de l'équité sociale. En somme, le discours sur les solutions d'élevage régénératrice pourrait simplement servir à justifier des niveaux élevés de production/consommation d'aliments d'origine animale à l'avenir.

| QUI EST À L'ORIGINE DE CETTE AFFIRMATION, L'UTILISE ET LA Promeut?  | QUEL ÉLÉMENT EST POINTÉ DU DOIGT?  | QUELLE SOLUTION EST PROPOSÉE?   | QUELS PROBLÈMES SONT IGNORÉS?   |
|---|--|---|---|
| Grands propriétaires terriens et éleveurs; principaux transformateurs, fabricants et détaillants de produits alimentaires; influenceurs, investisseurs; entreprises de crédit carbone; certaines organisations de la société civile | Dégradation des sols, changement climatique et parcs d'engraissement industriels | Pâturage en rotation et gestion régénératrice permettant la séquestration du CO <sub>2</sub> dans les sols dégradés | Limites de la séquestration du CO <sub>2</sub> dans les sols agricoles; responsabilité climatique d'autres secteurs (extractifs); enjeux sociaux et politiques, y compris complexité de l'utilisation des terres et héritage colonial |



## PASSER D'UNE HYSTÉRIE AUTOUR DES PROTÉINES À DES SYSTÈMES ALIMENTAIRES DURABLES

### CONCLUSIONS

Importance excessive  
accordée aux protéines

Durabilité  
réduite aux GES

Manque de considération  
à l'égard du  
mode de production  
des aliments

Manque de distinction entre  
régions du monde

absence de vision globale  
du système alimentaire

Privilège au  
solutionnisme technologique

### RECOMMANDATIONS

1

Passer d'une  
«transition protéique»  
à des systèmes alimentaires  
durables

2

Prioriser les réformes portant sur  
tous les aspects de la durabilité,  
en commençant au niveau  
du territoire

3

Récupérer les ressources  
publiques des géants du  
«secteur des protéines»,  
réaligner les sentiers d'innovation  
sur le bien public et relancer  
le débat



## À PROPOS DE IPES-FOOD

Le Panel international d'experts sur les systèmes alimentaires durables (IPES-Food) cherche à éclairer les débats sur la réforme des systèmes alimentaires grâce à des recherches axées sur les politiques et à un engagement direct dans les processus politiques à travers le monde entier. Ce panel d'experts rassemble des scientifiques environnementaux, des économistes spécialisés dans le développement, des nutritionnistes, des agronomes et des sociologues, ainsi que des praticiens expérimentés de la société civile et des mouvements sociaux. Le panel est coprésidé par Olivier De Schutter, rapporteur spécial des Nations unies sur l'extrême pauvreté et les droits de l'homme, et Maryam Rahmanian, experte indépendante sur l'agriculture et les systèmes alimentaires.

## AUTEUR PRINCIPAL

Philip Howard

## MEMBRES DU PANEL

Bina Agarwal  
Molly Anderson  
Million Belay  
Nicolas Brucas  
Joji Carino  
Jennifer Clapp  
Olivier De Schutter  
Emile Frison

Mamadou Goïta  
Shalmali Guttal  
Hans Herren  
Phil Howard  
Melissa Leach  
Lim Li Ching  
Desmond McNeill  
Pat Mooney

Soffia Monsalve Suárez  
Raj Patel  
Maryam Rahmanian  
Cécilia Rocha  
Ricardo Salvador  
Jomo Sundaram  
Nettie Wiebe

Le rapport complet est disponible à l'adresse suivante:  
[www.ipes-food.org/pages/politicsofprotein](http://www.ipes-food.org/pages/politicsofprotein)

Approuvé par le panel IPES-Food, avril 2022



[www.ipes-food.org](http://www.ipes-food.org)

